

TRACTION ANIMALE

Par passion, il effectue bon nombre de travaux agricoles avec des chevaux



Deux Franches-Montagnes, guidés par Fabienne Streit, tractent une tourneuse.

V. GREMAUD



Avec un andaineur large de 5 m, les chevaux sont presque aussi rapides qu'un tracteur.

V. GREMAUD

Vincent Gremaud

Les agriculteurs travaillant avec des chevaux de trait ne sont plus nombreux en Suisse. Mikaël Zürcher, un jeune producteur de lait du Jura Bernois, est l'un d'eux.

Un agriculteur de 23 ans qui préfère travailler avec des chevaux de trait plutôt qu'avec un tracteur, c'est rare. Très rare même! Il y a trois ans, Mikaël Zürcher a pourtant fait ce choix quand il a repris l'exploitation d'Henri Spychiger, son ancien maître d'apprentissage, qui lui a appris à utiliser la traction animale. «J'ai toujours voulu travailler avec des chevaux. Mon père n'étant pas agriculteur, j'ai eu la chance de pouvoir reprendre cette ferme. D'autant plus qu'on y utilisait des Franches-Montagnes pour les travaux agricoles. Depuis la reprise, je n'ai pas changé grand-chose au mode de fonctionnement de l'exploitation. J'ai fait ce choix par passion», explique celui qui

est également officier de l'Armée suisse dans les troupes du train. «Ce n'était pas une condition pour que je lui remette l'exploitation. Il exploite comme il l'entend», complète Henri Spychiger.

Des travaux très diversifiés

L'exploitation est située à 1200 m d'altitude, sur les hauteurs de Villeret (BE), proche du col du Mont Crosin. Mikaël Zürcher y produit du lait sans ensilage pour la fabrication de Tête de Moine AOP. Les 39 hectares de SAU de l'exploitation sont entièrement recouverts d'herbages, mis à part 20 ares de pommes de terre.

«Je réalise la totalité des travaux pour les pommes de terre et environ 75% des travaux de fanage avec les chevaux», estime le jeune agriculteur qui n'utilise son tracteur de 65 CV que pour les tâches qu'il ne peut pas réaliser avec ses Franches-Montagnes: «Je ramasse le foin avec l'autochargeuse, je fais un passage de piroquette par fanage, je purine et je charge le fumier au frontal».

Pour tous les autres travaux, il est équipé de machi-

nes hippotractées: faucheuse, tourneuse, andaineur, épanneuse à fumier, herse de prairie et semoir à herbe pour les prairies, mais aussi charrue, planteuse, rebutteuse et arracheuse pour les pommes de terre. «J'ai également des chars attelés pour les activités d'agritourisme et un char de débardage ainsi que des luges pour les nombreux travaux forestiers que je fais en hiver», complète Mikaël Zürcher. Ce dernier est membre du groupe des Attelours du soleil et du vent, qui propose aux touristes des tours en calèche entre les centrales solaire du Mont Soleil et éolienne du Mont Crosin. Les 9 hectares de forêt du domaine sont exploités par le propriétaire. Le débardage se fait avec les chevaux de Mikaël Zürcher.

Un système gourmand en main-d'œuvre

Henri Spychiger ne le cache pas: «Avec la traction animale, il y a bien plus de travail qu'avec une traction motorisée». Mikaël Zürcher abonde: «Et le travail est plus physique aussi». Sur son exploitation, il

peut compter sur l'aide de son épouse Bianca, mais aussi sur celle de son prédécesseur Henri Spychiger. Durant l'été, il engage une stagiaire et son père vient également parfois lui prêter main forte. Le jeune Bernois concède que les travaux de labour et de fauche sont particulièrement lents.

Bien nourri, correctement attelé et avec des sabots bien soignés, un cheval de trait peut travailler jusqu'à huit heures par jour. Tout dépend de la pénibilité et du rythme de travail. Pour des travaux pénibles comme le labour ou le hersage après labour, les chevaux sont régulièrement changés. C'est la raison pour laquelle Mikaël Zürcher garde six chevaux de trait aptes au service. «De toute façon, cela ne sert à rien de les éreinter», indique le jeune exploitant. Henri Spychiger poursuit: «En général, le rythme de travail des chevaux correspond à celui des hommes».

Le cheval, économique et écologique

Aujourd'hui retraité, Henri Spychiger avait débuté son métier d'agriculteur en 1976. «Au début, je me suis tourné vers la traction animale pour des raisons purement économiques! Il confie qu'il allait un peu à contre-courant, en étant le seul agriculteur de la région à augmenter la part des travaux réalisés avec des chevaux. Dès 1978, il commence à exercer des activités d'agritourisme en promenant des touristes sur un char à pont, ce qui lui assure un revenu annexe.

Aujourd'hui plus que jamais, il considère que la trac-



Mikaël Zürcher assouvit sa passion des chevaux en travaillant quotidiennement avec eux.

V. GREMAUD

Le développement des machines souffre du manque de recherche

Les exploitants agricoles qui décident de miser sur la traction animale en Suisse sont confrontés à la difficulté de trouver des machines adaptées à leurs besoins. «Il faut souvent se tourner vers la Pologne ou les Etats-Unis», indique Henri Spychiger. En Amérique, ce sont surtout les diverses communautés amish qui développent les machines dont elles ont besoin. «Mais là-bas, les attelages se font avec des chevaux plus lourds et souvent composés de quatre voire six ani-

maux. Ici, seule la charrue est tractée par quatre chevaux. Cela ne correspond pas aux besoins des agriculteurs suisses», déplore Henri Spychiger. Le jeune retraité estime pourtant que le développement d'outils modernes et adaptés à la traction animale en Suisse ne nécessite pas des moyens exorbitants: «Il faudrait environ 500 000 francs par an. Et les résultats de ces recherches pourraient également être appliqués ailleurs qu'en Suisse».

VG



Pour travailler avec une butteuse à pommes de terre, un seul cheval de trait est nécessaire.

V. GREMAUD



En mai dernier, les visiteurs de la Foire agricole romande ont pu découvrir la diversité des machines hippotractées.

V. GREMAUD



Les maraîchers peuvent également utiliser des machines tirées par des chevaux, comme cette sarcluse.

V. GREMAUD